

VOTRE RÉGION



SUISSE Des décennies d'avance sur la France

■ En Suisse, la notion d'habitat coopératif existe depuis des décennies. L'immeuble "Inti", lui, n'est debout que depuis 2005 dans le quartier de Cressy, à Confignon. Mais les habitants des 19 appartements ont très vite compris "le truc". « Le secret, c'est la communication », explique François Suter, l'un des locataires de l'immeuble,

présent lors de la conception du projet. « On fonctionne par assemblées générales des habitants, environ une fois tous les deux mois. Chacun peut y donner ses idées, déposer ses plaintes et l'on réfléchit ensemble à des solutions. » Cependant, chacun vit chez lui, la grande pièce commune est accessible à tous, mais on y organise plutôt des

événements que le repas du soir. « C'est un autre format de vie coopérative ». Pour François, ces habitations en communs sont encore trop rares. « Les démarches sont compliquées et vu les difficultés d'obtenir un terrain par ici... Mais on reçoit régulièrement la visite de Français venus de Lyon, Grenoble... qui veulent s'inspirer de notre exemple. »

Misez sur VOUS...
Déposez votre CV
 et saisissez votre contact directement par les recruteurs séduits par votre profil
ioomyz.com
 Le site emploi du le dauphiné

Dans la région où le foncier et les prix sont au plus haut

a-t-il sa place en Haute-Savoie ?

À Bons-en-Chablais, un projet tente de voir le jour



TROIS QUESTIONS À...

Christian La Grange
 Architecte d'intérieur, auteur du livre "Habitat groupé"

« La France est bien trop timide sur l'habitat groupé »

■ D'où vient le concept d'habitat groupé et quels sont les grands principes ?

« Le concept est né dans les années 60 au Danemark, mais il a rapidement son extension, principalement dans les pays du nord. La France reste encore relativement frileuse parce que la mentalité chez nous est bien trop individualiste. Mais tôt ou tard, il faudra revenir à un mode de vie basé plus sur l'entraide. Les personnes qui font le choix de vivre ainsi se rendent compte que seul, on ne va pas bien loin. Une fois que l'on est plusieurs, naît ce que j'appelle "l'effet tremplin". Tout s'amplifie, on réalise une foule de choses qu'on ne ferait pas si on restait seul dans son coin. Jamais on n'organise de grandes fêtes comme on le fait tous ensemble. »

■ Est-ce accessible à tous financièrement ? Faut-il nécessairement avoir un profil défini ?

« Il est dans l'ordre du possible de construire tous ensemble, de rénover, mais la chose peut s'imaginer dans votre quartier, au sein d'un immeuble à appartements, dans un village. Le seul profil consiste à être tolérant et souhaiter partager avec les autres et s'entraider. En France cela ne représente pas encore grand-chose, mais tout est possible. Chez nous, en Belgique, on en trouve des centaines, des milliers. Je pourrais établir un parcours et vous en faire découvrir tous les cinq kilomètres. »

■ Vous avez écrit un livre en partant de votre expérience : quels enseignements avez-vous tiré de votre vie en habitat groupé ? Quels sont les aspects positifs et les aspects négatifs ?

« J'habite de cette manière depuis 1982. L'enseignement positif à tirer de ça, c'est l'ouverture aux autres. On ne reste pas cloîtré. Toutes les journées sont faites de rencontres. On ne quitte pas le parking sans croiser quelqu'un, sans bavarder, échanger ou partager. L'aspect négatif, c'est que cela demande beaucoup d'énergie, mais la chose en vaut la peine. Aujourd'hui, le livre est sorti il y a deux bonnes années mais il ne rencontre pas le succès espéré en France, qui reste bien trop timide sur l'habitat groupé. Mais le monde change et devra changer. À terme, ce mode de vie deviendra à mon avis incontournable. Voyez le discours de Pierre Rabhi (essayiste français, d'origine algérienne, qui prône un mode de société plus respectueux de l'homme et de la terre), dont la fille Sophie est une des premières en France à avoir constitué un habitat groupé à Lablachère, dans le sud Ardèche. »



Cette bâtisse du XIX^e siècle se destine à accueillir six appartements de 46 à 67 m², organisés autour de 180 m² de communs : atelier, pièce à vivre avec cuisine et loggia, jardin, buanderie, cave et grenier. DR

BONS-EN-CHABLAIS

La bâtisse est située dans le petit hameau de Choulex, à Bons-en-Chablais, à quasi-équidistance d'Annemasse, Thonon et Genève. Un vieux corps de ferme installé au cœur de ce petit village rural. Sarah Lavy-Wisard, psychologue de 39 ans, et Tristan Dory, commerçant de 45 ans, en ont hérité il y a 17 ans. L'idée, elle, a germé il y a cinq ans : réhabiliter le lieu en habitat partagé. Une filiation jugée logique pour cette maison familiale animée dans le passé par les va-et-vient et les échanges de bons procédés.

Le projet ne saurait pourtant se réduire à cela. Partage, solidarité, écologie sont les clés de voûte du dessein. Une réponse aussi au problème de vieillissement : « C'est l'une des grandes préoccupations des

gens en habitat groupé : la volonté de vieillir ensemble pour rester le plus longtemps possible chez soi. À cause de l'éclatement familial, géographique, c'est quelque chose de plus en plus difficile. L'habitat groupé permet de recréer une famille », expose Sarah Lavy-Wisard.

Le couple défend aussi un modèle non-spéculatif, dans lequel les parts acquises sont indexées sur le coût de la construction, et non sur le cours du marché. Un parti pris à complet contre-courant dans une région où la pression immobilière atteint des sommets.

« Pour beaucoup, c'est un concept un peu idéal »

Aujourd'hui tout est prêt, ou presque. Les plans du futur habitat partagé ont été validés par les architectes conseils de la commune, un morceau de

terrain a été racheté pour offrir suffisamment de places de parking... Seule une petite réserve sur l'assainissement reste à lever, avant le dépôt d'un permis de construire.

Hic majeur en revanche : l'absence de colocataires pour l'heure. Une trentaine de candidats se sont pourtant succédé depuis un an. Des personnes seules pour l'essentiel, âgées de 50 à 70 ans. Mais aucune n'a donné suite. « Il y a toujours un frein. J'ai le sentiment que pour beaucoup, l'habitat partagé est un concept un peu idéal, mais quand il faut passer aux choses concrètes, le côté idyllique se fissure et les résistances apparaissent », témoigne Sarah Lavy-Wisard.

Égalitaire au point de donner un même poids à chacun des habitants quel que soit l'argent investi au départ dans la coopérative, le modèle en dissuaderait plus d'un. Autre as-

pect rebutant : l'impossibilité de faire fructifier son investissement. « Nous, nous n'avons pas d'enfants et n'avons donc pas cette nécessité à tout prix de faire prospérer un patrimoine », excuse Tristan Dory.

Le projet est-il pour autant condamné à l'utopie ? Dans l'impossibilité de réunir les fonds pour lancer la rénovation, faute de souscripteurs pour l'heure, Sarah et Tristan ont décidé de prendre le problème à l'envers : trouver le financement d'abord et les habitants après. « Aujourd'hui, on s'oriente donc plutôt vers la recherche d'organismes à but non-lucratif, voire privés. » La création d'une société et la recherche d'actionnaires constitueront l'étape suivante.

Virginie BORLET

POUR EN SAVOIR PLUS
<http://maisonlaviedoree.blogspot.com>

REPÈRES

QUELQUES CHIFFRES POUR COMPRENDRE

- Le projet en question prend corps dans une ferme du XIX^e.
- Une fois rénové, le bâtiment devrait accueillir six appartements de 46 à 67 mètres carrés (un F3 et cinq T3).
- Outre ces espaces individuels indépendants, le projet se structure autour de 180 mètres carrés de communs (un atelier, une pièce à vivre avec cuisine et loggia, un jardin, une buanderie, une cave et un grenier).
- Sur la base d'un coût prévisionnel de rénovation d'environ 1,5 million d'euros TTC, le m² se chiffrerait autour de 2 100 € à l'acquisition, c'est-à-dire largement en deçà des prix actuels du marché.

LA TOUCHE ÉCOLO ET HARMONIQUE

■ À l'esprit social du projet, Sarah Lavy-Wisard et Tristan Dory ont ajouté une dimension écologique par le recours à des matériaux "responsables", un chauffage par pompe à chaleur et la récupération de l'eau de pluie. Contraint par le bâti, l'installation de panneaux solaires a en revanche dû être écartée.

■ Autre élément imposé dans le cahier des charges : l'introduction de précepte de l'architecture harmonique, sorte de feng shui occidental.

L'ÉTONNANT ININTÉRÊT POLITIQUE

■ Potentielle réponse à la crise du logement, ces coopératives d'habitations sont paradoxalement totalement absentes du débat politique. En Suisse voisine a contrario, l'État, ou une commune, peut mettre un terrain à disposition d'un groupe pour un bail de 99 ans.

Georges Krantzard
FERRAT
 Jean d'Ardèche
 la dauphiné

« A Antrognon, nous réalisons deux rivières. C'est la dernière que je choisis. J'ai le coup de foudre. C'est cette année-là que j'ai composé La montagne. En hommage à l'Ardèche. Pour la retrouver de tout ce qu'elle me donnait : la beauté, l'authenticité, la joie. »

64 pages - Plus de 50 photos - 14,90 €

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND le dauphiné

du 11 au 13 novembre

vendredi 11 : de 14h à 20 h
 samedi 12 : de 10h à 20 h
 dimanche 13 : de 10h à 19 h

événements présente :

le Salon des Vins de France

Espace Tully Thonon-les-Bains

Infos au 04 73 17 19 22 et sur www.salon-vindefrance.com

+ DE 120 EXPOSANTS !

Labus d'alcool est dangereux pour la santé. Les mineurs doivent être accompagnés d'un adulte. Les animaux sont interdits sur le salon, même tenus en laisse.